

RELATIONS AVEC ROME

INTRODUCTON

Au cours de la retraite sacerdotale du 4 septembre 1987, Monseigneur Lefebvre nous avertissait :

« On ne peut pas s'entendre : Rome a perdu la foi, mes chers amis, Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, des mots en l'air que je vous dis, Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde là : il a quitté l'Église, ils ont quitté l'Église, ils quittent l'Église.

« Même s'ils nous accordaient un Évêque, une certaine autonomie par rapport aux Évêques, toute la liturgie de 1962, même s'ils nous accordaient de continuer comme nous le faisons maintenant, nous ne pourrions pas collaborer, c'est impossible, impossible !

« Parce que nous travaillons dans des directions diamétralement opposées : ils travaillent à la déchristianisation de la société, de la personne humaine, et de l'Église ; et nous, nous travaillons à la christianisation de l'Église et de la société ».

ETAT DE LA QUESTION

Il est évident que nous ne parlons pas dans cette lettre des relations entre la Tradition Catholique et la Rome Catholique, lesquelles n'ont jamais posé le moindre problème, mais des relations de la Tradition Catholique avec la Rome de l'église de Vatican II, la Rome conciliaire :

« Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme, à la Rome Catholique, gardienne de la foi Catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre, et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le Concile Vatican II, et après le Concile, dans toutes les réformes qui en sont issues » (Monseigneur Lefebvre, 21 novembre 1974).

L'Église Catholique est le Corps Mystique du Christ et non le corps mystique du Pape ! Dans la Tradition Catholique, nous sommes baptisés, nous avons la Foi et la pratiquons, utilisons les Sacrements, et reconnaissons le principe souverain de la papauté, le Pape étant le Vicaire de Notre Seigneur Jésus Christ sur terre. Nous remplissons donc les quatre conditions spécifiées par le Pape Saint Pie X comme nécessaires pour l'appartenance à la véritable Église, Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine !

Nous ne sommes pas l'Église mais nous lui appartenons, corps et âmes quoiqu'en disent ceux qui occupent indûment les postes d'autorité à Rome. Nous prions chaque jour pour leur conversion et leur retour à la Foi Catholique.

Comme le précisait Dom Guéranger : « Quand le pasteur ne fait plus son travail et abandonne le troupeau, le plus courageux des moutons prend sa place à la tête du troupeau et organise le combat

contre le loup, et le mord si nécessaire. Le problème, c'est qu'en agissant ainsi, il va prendre le goût du sang ». Notre situation est dangereuse, et nous devons nous armer de l'esprit de Foi pour tenir à tout prix, évitant les pièges du Démon, sur la droite (en niant la visibilité de l'Église) et sur la gauche (en acceptant l'église conciliaire de Vatican II). « La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine Catholique pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme » (Monseigneur Lefebvre, 21 novembre 1974).

L'EVOLUTION DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE

Monseigneur Lefebvre avait l'habitude de dire : « Je préfère plutôt suivre la Providence que de la précéder ». Il se laissa donc guider par la volonté Divine manifestée par les circonstances. Mais ces dernières n'étaient pas toujours clairement définies. C'est la raison pour laquelle on peut constater une certaine hésitation chez lui, pour ne pas dire parfois une contradiction. Cependant nous avons vu chez Monseigneur Lefebvre un durcissement lent mais net, provoqué par l'apostasie de plus en plus évidente des autorités romaines. Notre Dame l'avait annoncée à la Salette en 1846 : « Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ».

Cette évolution dans le bon sens est bien visible au sujet de la possibilité d'une consécration épiscopale sans l'accord de la Rome moderniste, ainsi que dans les conseils qu'il donnera par rapport à l'assistance à la nouvelle messe et aux rubriques utilisées pour la Messe traditionnelle. Monseigneur Lefebvre ne regrettera jamais ce durcissement, et il fut de plus en plus explicite dans les derniers mois de sa vie, avant son décès, survenu le 25 mars 1991.

« Étant donné le refus de Rome de considérer nos demandes, et étant évident le fait que le but d'une réconciliation n'est pas le même pour le Saint Siège et pour nous, il est préférable d'attendre des jours

meilleurs pour voir le retour de Rome à la Tradition. Nous continuerons de prier pour que la Rome moderne, infestée de modernisme, puisse redevenir la Rome Catholique » (2 juin 1988). « Je ne pense pas qu'on puisse dire que Rome n'a pas perdu la Foi » (13 juin 1988).

PROTEGER LA FOI CATHOLIQUE

Monseigneur Lefebvre insistait par-dessus tout sur la nécessité de protéger et de garder la Foi Catholique. Les documents conciliaires et des réformes issues de Vatican II étant inacceptables, nous devons maintenir notre totale liberté de les critiquer et de les rejeter publiquement pour sauver les âmes. Toute diminution de cette critique, même pour une bonne raison, ne serait rien d'autre qu'une trahison de la Foi. Hélas, ceux qui ont accepté le Motu Proprio de 1988 n'ont pas vu le piège.

C'est la raison pour laquelle Monseigneur Lefebvre demandait aux fidèles de ne pas assister aux Messes traditionnelles célébrées par des Prêtres ayant accepté ce Motu Proprio : « **Nous conseillons aux fidèles de ne pas assister aux Messes célébrées par ces Prêtres qui ont abandonné le combat contre la nouvelle messe** » (août 1985). « **Il y a une grave obligation pour tout Prêtre voulant demeurer Catholique de rejeter cette église conciliaire pour aussi longtemps qu'elle ne revient pas à la Tradition et au Magistère de l'Église et de la Foi Catholique** » (Monseigneur Lefebvre, dans *Itinéraire Spirituel*).

« **Ce serait une illusion que de penser qu'un accord avec Rome nous ouvrirait les portes d'un grand apostolat ; cela nous placerait certainement alors dans une situation ambiguë et douteuse qui nous pourrait** » (12 juin 1988) « **Les individus qui occupent Rome aujourd'hui sont des anti-Christ. Je ne dis pas antéchrists, je dis anti-Christ. Ils sont contre le Christ, cela est certain, ab-**

solument certain. Que devons-nous faire contre quelqu'un qui est en train de détruire l'Église, qui est pratiquement un apostat, et qui veut faire de nous des apostats ? Nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes. Ils n'œuvrent pas pour le salut des âmes, ils travaillent pour la gloire humaine de l'église dans le monde, simplement pour sa gloire humaine. Je suis intimement convaincu que nous ne savons que la moitié de ce qui se passe à Rome. Si nous sommes déjà scandalisés par cette moitié que nous voyons, n'oublions pas qu'il y a une autre moitié... Si nous savions tout, nous serions terrifiés. Nous avons vraiment affaire à une incroyable mafia » (4 septembre 1987).

Avec ses Prêtres, Monseigneur Lefebvre se fait encore plus insistant : « Il y en a qui veulent toujours regarder de l'autre côté de la barrière. Ils ne regardent pas leurs amis de leur côté, ceux qui se battent sur le champ de bataille même, ils regardent toujours plus ou moins vers les ennemis. Peut-être que des contacts pourraient être établis pour les ramener à la Tradition, pour les convertir. Cela serait un bon œcuménisme. Mais de donner l'impression que l'on a presque des regrets, que l'on pourrait bien après tout, parler avec eux, pourquoi pas - cela n'est pas possible. Ce sont eux, les libéraux, qui ont rendu possible la révolution, car ils ont ouvert leurs bras à ceux qui ne partageaient pas leurs principes » (septembre 1990)

« Si j'étais allé avec Rome, en continuant les accords que nous avons signés et en les appliquant, j'aurai provoqué notre propre destruction » (30 juin 1988). « Si je vis encore un peu, et en supposant que Rome, dans le futur, nous appelle, nous demandant d'aller les voir, alors cette fois-ci, ce sera moi qui poserai mes conditions. Je n'accepterai plus de me retrouver dans cette situation

dans laquelle nous étions pendant les discussions antérieures. C'est fini ! Je placerais la question sur le terrain doctrinal : 'Êtes-vous d'accord avec les grandes encycliques de tous les Papes qui vous ont précédés ? Êtes-vous pour le Règne social de Notre Seigneur Jésus Christ ? Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, alors toute conversation est une perte de temps. Tant que vous n'accepterez pas de réformer le Concile Vatican II selon la doctrine des Papes qui vous ont précédés, il n'y a aucun dialogue possible. C'est une perte de temps'.

« Nous ne nous opposons pas sur de petites choses. Cela ne consiste pas à nous dire : 'Vous pouvez dire la Messe ancienne, mais vous devez accepter ceci'. Non, la raison de notre opposition : c'est la doctrine » (novembre 1988).

Le plus grand souci de Monseigneur Lefebvre a toujours été de garder la Tradition et ses œuvres protégées de tout contact avec les modernistes : « Je pense que ce qui a contribué à en perdre tant a été cette préoccupation de rester ouvert à tous ceux qui ne sont pas avec nous, et qui pourraient aussi bénéficier de la liturgie traditionnelle. Ils ont été contaminés par le milieu dans lequel ils œuvraient. Et tout d'un coup, ils abandonnèrent le vrai combat pour se joindre à ceux qui détruisaient tout, sous le prétexte qu'on leur avait octroyé quelques privilèges. C'est inadmissible ! On ne va pas seulement à la Messe, on est pris par tout un environnement.

« Nos vrais fidèles qui avaient compris le problème, et qui nous avaient si bien aidés à maintenir la ligne droite et ferme de la Tradition et de la Foi, avaient peur de me voir aller à Rome pour ces discussions. Ils m'ont dit que c'était dangereux, et que je perdais mon temps. En vérité, je suis allé plus loin que je n'aurais dû » (novembre 1988 et 1990).

Nous devons donc non seulement mener un combat positif en faveur de la Sainte Messe et du Règne Social de Notre Seigneur Jésus Christ, mais en même temps, nous devons mener un combat négatif contre la nouvelle messe, la liberté religieuse, l'œcuménisme et la collégialité. Si nous faiblissons dans ce combat, nous courrons le risque de perdre la Foi Catholique et de nous damner, car la Foi est nécessaire au salut.

QUELQUES PRECISIONS

Il est capital d'avoir les idées claires et de penser droit quand il s'agit de la Foi Catholique. En matière de conclusion, je voudrais essayer de répondre à quelques objections, objections qui semblent aller dans le sens de ceux qui voudraient nous voir absolument obtenir un accord avec Rome.

- Un accord avec Rome nous permettrait de revenir dans l'Église Catholique.

Nous ne l'avons jamais quittée, et nous n'avons donc aucun besoin de réintégrer quelque chose que nous n'avons jamais abandonnée. Il est également hors de question d'être acceptés dans l'église conciliaire, qui est l'église de Vatican II et des droits de l'homme. Nous sommes membres de l'Église du Christ, l'Église Catholique, hors de laquelle nul ne peut se sauver.

- Un accord avec Rome nous permettrait d'obtenir l'absolution des censures nous concernant.

Ces censures sont nulles et invalides, car Monseigneur Lefebvre avait agi par nécessité, par une « opération survie » dans l'Église.

- Un accord permettrait à de nombreux Prêtres de célébrer la vraie Messe.

Les Prêtres Catholiques ont toujours eu la permission de célébrer cette Messe et n'ont donc aucune permission à demander pour cela. Quand on demande

une permission, on donne à son supérieur le droit de répondre négativement ! Or ce droit n'existe pas concernant la Messe traditionnelle.

- Un accord permettrait la reconnaissance canonique de tous les mariages célébrés dans la Tradition.

Nos mariages ont toujours été valides canoniquement, et nous n'avons donc aucun besoin de leur reconnaissance.

CONCLUSION

Il est évident que Rome veut semer la division entre nous, pour nous corrompre de l'intérieur et nous affaiblir. Le cardinal Hoyos déclarait en novembre 2000 : « En tant que président de la commission *Ecclesia Dei*, mon devoir consiste à aider les fidèles traditionalistes à mieux comprendre la continuité doctrinale existant entre le Concile de Trente et le Concile Vatican II ». Mais ces deux Conciles enseignent deux doctrines totalement contradictoires et sont donc irréconciliables !

Le danger qui faisait le plus peur à Monseigneur Lefebvre pour nos fidèles était celui de l'indifférentisme. Depuis les années 2000 surtout, ce danger d'indifférentisme est encore plus réel, car des membres du clergé moderniste accueillent maintenant dans leurs églises des cérémonies traditionnelles, lors du Jubilé de l'an 2000 ou pour les Messes de funérailles. Ces cérémonies pourraient nous porter à croire qu'il n'y a plus de problèmes et que nous sommes maintenant sur la même longueur d'onde.

Soyons donc, Dieu aidant, de plus en plus fermes au pied de l'autel du Saint Sacrifice, pour que nous obtenions la grâce de la fidélité jusqu'à la mort, sans compromission aucune avec l'église de Vatican II.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte